

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2016 – Le Christ, Roi de l'univers



Pierre Lefebvre, bibliste

Le Christ, Roi de l'univers (Lc 23, 35-43)

La fête du Christ Roi est une fête chrétienne instituée en 1925 par le pape Pie XI. Elle est célébrée après le 33^{ème} dimanche ordinaire, juste avant le premier dimanche de l'Avent. L'année liturgique se termine avec un thème glorieux, la royauté du Christ, mais avec une figure qui ne l'est pas: Jésus en croix. La première lecture tirée du second livre de Samuel (2 Sam 5,1-3) met en scène l'onction royale de David. Le roi David conduit son peuple vers l'unité et la réconciliation. La seconde lecture de ce dimanche du Christ Roi est une hymne christologique (Col 1,12-20) qui présente Jésus comme image du Dieu invisible, premier dans le temps, dans l'espace, dans le rang, dans l'honneur, chef de toute la création. Le texte de l'évangile de Luc proposé pour ce dimanche du Christ Roi (Lc 23-35-43) doit être interprété à la lumière du récit de sa condamnation et sa crucifixion (Lc 23, 1-56a). En Luc 23, 35-39, nous lisons des réponses négatives et hostiles, mais qui sont vraies malgré le ton ironique, qui sont adressées à Dieu à travers Jésus crucifié entre deux malfaiteurs. Tout en étant rejeté et insulté par des moqueries, Jésus est paradoxalement nommé « Sauveur », « Élu de Dieu » (voir Luc 9,35; Is 49,7), « Roi des Juifs » (ce que confirme l'inscription placée au-dessus de lui), et « Messie ». L'attitude de chefs religieux, des soldats et de l'un des criminels crucifiés, qui ricanent et invectivent Jésus crucifié, contraste avec celle des gens du peuple qui demeurent des témoins muets et qui quitteront la scène en se frappant la poitrine, après avoir assisté à la mort de Jésus (Lc 23,48).

En Luc 23,40-43, la révélation de Dieu et de son plan de salut, à travers Jésus crucifié, est accueillie avec une réponse positive de foi et de repentance par l'autre criminel crucifié à côté de Jésus. Jésus est proclamé

par lui totalement innocent, il est interpellé par son nom de « Jésus », qui veut dire « Sauveur ». Le Larron « converti » croit profondément que Jésus, qui meurt à côté de lui, est vraiment le « Roi » qui peut accorder pardon et miséricorde, de façon royale, c'est-à-dire de lui-même. Au v.43, Jésus déclare que ce criminel est libéré du péché et admis à partager son règne. Le règne de Jésus, c'est le partage qu'il nous fait de lui-même et de sa relation au Père. La référence au paradis du v.43 fait allusion à la figure de Jésus, nouvel Adam obéissant jusqu'à la mort dans sa foi, nous ouvrant de nouveau les portes du partage de tout ce que Dieu peut nous offrir de sa vie et de sa lumière.

Pour nous, Jésus est-il Roi? Quel est le sens de sa royauté? La personne dont on débat l'identité royale n'a pas l'air d'un roi. La royauté évoquait pouvoir, gloire et légitimité. Il n'y a ici en Luc 23, 35-43 qu'un homme faible, sans pouvoir, mis en croix comme un esclave, et dont la parole en est une de pardon et non de vengeance ou d'ordre. Pour Luc, ce « Roi » est un « Serviteur » de tous les « petits », « pauvres » ou « loin », en les prenant en charge par sa parole et ses gestes de miséricorde et de pardon. Profitons de la clôture du Jubilé de la Miséricorde pour prendre l'engagement d'être miséricordieux à l'égard de nos frères et sœurs appauvris, blessés par la vie, ayant parfois commis vols ou homicides, à l'exemple de Jésus à l'égard du bon larron. Un seul personnage le reconnaît comme roi et s'inscrit en relation avec le crucifié qu'il appelle Jésus. Cet homme est lui aussi un crucifié. Il reconnaît la vérité de la situation: un innocent est mis à mort. Reconnaisant sa propre vérité, il est capable de prier ce roi en croix. Placé à côté de Jésus dans sa passion, il reçoit la promesse de l'être-avec: tu seras avec moi. Une relation de foi, personnelle et vraie, s'est établie, qui est au centre de toute relation de foi en Jésus le Messie crucifié. Jésus a annoncé le règne de Dieu. Le règne est inauguré par un don, celui d'un amour qui va jusqu'à la mort et refuse la puissance de la fausseté. Ce règne se montre en croix par une parole de pardon, révélant la compassion qui l'habite. Ce règne s'établit dans l'adversité provoquée par les résistances de mort et de peur qui se dressent au fil des jours. Ce règne fait entrer dans un monde de relations, de communion profonde. Ce règne est ouvert à tous les humains entrant dans une démarche de vérité. La royauté de Jésus est spéciale. Elle ne cherche pas à dominer, mais bien plus à rendre solidaire. Elle ne veut

pas tomber dans le piège de la violence et de ses spirales de vengeance. Cette royauté refuse l'intervention spectaculaire de salut et préfère vivre jusqu'au bout la fidélité dans le don de soi. Elle n'évite pas la réalité de la souffrance et les difficultés de la condition humaine. Elle entre pleinement dans cette condition humaine difficile pour que notre humanité, dans sa fragilité, soit assumée dans ce règne. Cette royauté ne correspond pas à nos modèles actuels et nous appelle à changer notre vie et nos milieux. L'évangile de Luc nous invite à entrer dans une dynamique d'un règne désarmant et de sa royauté de compassion. Jésus est un roi sans-arme, toujours là, offrant à tous pardon et promesse. Son règne est fait de relations porteuses de guérison, de miséricorde et d'amour. Jésus est toujours attentif aux autres, répond à nos demandes et nous sauve. Même sur la Croix, il accueille et sauve le pécheur qui se repent et fait appel à lui. Jésus accomplit et révèle le salut de Dieu. Oui Jésus est vraiment Roi, à la façon de Dieu, qui se met à notre service gratuitement, pour nous partager sa vie et tout ce qu'il est. Pour reconnaître ce règne et devenir disciple, il suffit de se tourner vers le Christ avec le poids de notre vie.

Pourquoi la parabole parle-t-elle de persévérance dans la prière? Est-ce une réponse aux gens qui doutent de la valeur de la prière, n'ayant pas obtenu ce qu'ils voulaient? Pourquoi toujours prier sans se lasser? Si nous nous lassons et nous abandonnons la partie, c'est parce que nous ne voyons rien. Si nous n'avons pas les yeux de la foi pour voir l'action de Dieu, nous ne serons pas portés à prier plus fort, nuit et jour. Avoir les yeux de la foi demande une profonde transformation intérieure qui dure toute la vie. La parabole nous présente deux figures intéressantes: celle du juge non intéressé par la justice et celle de la veuve qui se bat sans relâche. Derrière la figure du juge, on peut voir le problème de la corruption dans notre monde. Derrière la veuve, on peut voir les personnes pauvres, laissées à elles mêmes, n'ayant que leur courage et leur foi pour se défendre. Le temps va finir par jouer en leur faveur, s'ils sont persévérants. Comment se fait-il que plusieurs personnes croient que Dieu ne vient pas au secours des humains, qu'il fait la sourde oreille aux cris des victimes? Pourquoi n'y croient-elles pas? Ce que nous désirons est-il ajusté à ce que Dieu veut nous donner? Nous avons de la difficulté à voir le monde et notre vie comme Dieu le voit. Nous risquons d'être déçus tant que notre prière ne reflètera

pas la manière de Dieu de voir les choses. Dieu le Père qui est bon veut nous soutenir, comme élus, dans cette lutte pour un monde nouveau, à condition que nous continuions d'y croire. Les choses prennent du temps, les améliorations sont parfois imperceptibles, les échecs nombreux, la tournure des événements n'est pas celle que nous avons anticipée. Notre foi est parfois mise à rude épreuve. Et tout comme Dieu est infini, est-ce possible que notre marche vers ce monde nouveau ait les mêmes proportions? Dieu connaît le résultat final de l'aventure humaine, pas nous. La foi, c'est ce qui nous permet de nous battre jusqu'à la fin, sans voir l'issue, mais sachant que l'issue, quelle qu'elle soit, sera bonne.

L'évangile parle du temps de la patience de Dieu. En Luc 18, Jésus nous livre son enseignement sur la façon de vivre en son absence, une marche qui parle du cheminement humain nécessaire pour le suivre là où il veut aller. Tout cheminement prend du temps. Il implique souvent des corrections de parcours, et même des réorientations de vie. Ce que nous demandons dans la prière nous reflète. La patience de Dieu, c'est le temps qui nous est donné pour évoluer, réorienter notre vie, nous laisser transformer par la perspective à laquelle nous a ouvert Jésus. Dans notre prière, nous nommons beaucoup de gens, mais nous les nommons pour que nous sachions leur apporter ce dont ils ont vraiment besoin. L'évangile se termine par une interpellation sur notre foi. Croire c'est voir l'invisible, voir le monde avec les yeux de Jésus et avoir une confiance totale en ce qu'il a dit. Où nous situons-nous dans tout cela? L'évangile de Luc invite la communauté chrétienne à ne pas hésiter à prier et à travailler avec persévérance à ce monde nouveau malgré les obstacles et le fait qu'il tarde à venir, quand l'on sait que Dieu est le premier à le vouloir.

**Il est possible de suivre l'homélie et la parabole de réflexion
chaque semaine sur les sites :**

diocèse de Joliette : <http://www.diocesedejoliette.org/>

Parole et Foi : <http://www.lesreflexionsderaymondgravel.org/>